



© WCS / LEE WHITE

Concepts clés:

■ La communauté de conservation a développé des outils pour classer les menaces et mettre en place des priorités afin de réagir contre ces menaces.

■ La communauté de conservation reconnaît que le suivi est essentiel pour savoir si l'on parvient à réduire les menaces et pour comprendre quelles interventions sont efficaces et quelles autres ne le sont pas.

■ Lorsque le personnel et les finances sont limités, il convient de décider ce qui doit être alloué à la réduction des menaces et ce qui doit être alloué au suivi.

■ En l'absence d'un outil de prise de décision pour allouer objectivement les ressources à la lutte contre les menaces et au suivi des résultats, on néglige généralement complètement ce second point pour se consacrer uniquement au premier.

METTRE EN PLACE DES PRIORITÉS: RÉDUIRE LES MENACES OU CONTRÔLER L'EFFICACITÉ?

L'importance du suivi

Depuis des années, la communauté de conservation et ses financeurs ont reconnu l'importance du suivi des résultats des projets. Tout le monde s'accorde à dire que si l'on ne contrôle pas les résultats des investissements pour la conservation, on ne peut pas savoir s'ils sont positifs, ni quelles actions ont conduit au succès ou à l'échec d'une stratégie ou d'une approche donnée. Sans suivi, on court le risque d'attribuer des ressources considérables dans des activités inefficaces, qui n'apportent rien ou presque à la conservation des espèces et des paysages. Cela étant, il est difficile de décider comment partager les ressources entre réduction des menaces et suivi, difficulté généralement résolue en négligeant le suivi pour se consacrer uniquement aux menaces. Les projets de conservation sont tous conçus pour réduire la pression de l'utilisation des terres et des ressources par l'homme sur les populations animales et leurs habitats. Le suivi de la conservation est donc une tentative pour mesurer et évaluer au cours du temps les conséquences des activités humaines sur les systèmes biologiques, et le succès ou l'insuccès des efforts entrepris pour réduire les impacts indésirables.

Un dilemme concret

La communauté de conservation a développé des outils pour classer les menaces et mettre en place des priorités afin de réagir contre ces menaces. Nous savons également mieux comment évaluer les coûts, financiers et autres, associés au suivi des objectifs de conservation, directement ou par le biais de témoins (menaces ou interventions). Toutefois, nous ne disposons pas encore d'outil pour décider comment partager de maigres ressources entre la lutte contre les menaces et le suivi des résultats. Dans le monde réel de la conservation, où les financements sont limités, on est confronté à un défi : décider s'il faut utiliser les financements au suivi ou à la réduction de telle ou telle menace.

Le programme

Paysages Vivants

est une initiative

de la Wildlife

Conservation

Society visant à

identifier, tester

et mettre en place

des stratégies basées

sur des espèces

pour conserver

des écosystèmes

étendus et sauvages

intégrés dans des

paysages sous

influence humaine.



© WCS / DENNIS DEMELLO

Faut-il décider de ne s'attaquer qu'aux menaces pour lesquelles on dispose de ressources pour la lutte et pour le suivi à venir ? Si oui, quelle proportion des ressources alloue-t-on à la lutte et au suivi pour une menace donnée ? Si deux menaces sont de même gravité pour la conservation, mais une est beaucoup plus chère à combattre, faut-il effectuer de préférence un suivi sur la première à cause de son coût d'opportunité plus élevé ? Est-ce que dire qu'une intervention est efficace alors qu'elle ne l'est pas est plus grave si l'intervention est chère ? Est-ce grave si le suivi indique qu'une intervention n'est pas efficace alors qu'elle l'est ? Si une menace n'est pas chère à combattre mais que le suivi fiable en est cher, et une autre est chère à combattre mais son suivi n'est pas cher, comment choisir entre les deux si les financements sont limités ? Si le suivi peut être effectué en quelques mois pour une menace, et en quelques années, mais au même coût, pour une autre, doit-on d'abord investir dans la lutte contre la menace dont le suivi est le plus rapide ?

Décider des menaces contre lesquelles il faut lutter et de celles pour lesquelles il faut effectuer un suivi n'est pas simple, même pour un projet de conservation limité géographiquement et très ciblé, tel que la gestion de la récolte de « bâtons à mâcher » dans une parcelle de forêt. Ces problèmes deviennent beaucoup plus complexes et difficiles à résoudre lorsque l'échelle du projet de conservation atteint celle du paysage et que le nombre de menaces et les coûts du suivi augmentent de façon significative. Dans un monde idéal, sans contraintes financières ou de personnel, on s'attaquerait à toutes les menaces, et on effectuerait un suivi sur toutes les interventions, la diminution de toutes les menaces et la réalisation de tous les objectifs de conservation. En l'absence d'un outil de prise de décision pour attribuer objectivement les ressources à la lutte contre les menaces et au suivi, la solution à ce problème a été, dans le passé, d'attribuer simplement toutes les ressources ou presque à la lutte contre les menaces, en négligeant presque totalement le suivi.

Attribuer des ressources rares : un exemple peu convaincant

Avec un peu d'imagination, on peut proposer un exemple montrant à quel point ce choix des priorités est ardu. Supposons que l'on veuille protéger la faune dans une forêt d'Afrique de l'Ouest. Supposons également que l'on peut classer les menaces selon un ensemble de critères reconnus et que l'on peut évaluer les coûts de la lutte contre les menaces et du suivi – hypothèses qui supposent toutes beaucoup de compétences ou de travail d'analyse. Enfin, supposons que nous disposons de 200 unités de ressources pour lutter contre les menaces et effectuer des suivis. Les trois scénarios suivants montrent combien il est difficile de donner des priorités. On peut décider de s'attaquer à toutes les menaces et de n'effectuer un suivi que sur la mise en œuvre des interventions – coût total 197 unités. On peut également décider de lutter et de n'effectuer un suivi complet que pour les deux menaces les plus importantes – coût total 196 unités. Enfin, on dispose presque des ressources nécessaires pour lutter contre les trois menaces les plus importantes et effectuer un suivi de la mise en œuvre des interventions et de la

Menace	Réduction des menaces		Coût du suivi (temps x coût unitaire)				
	Coût de la lutte		Mise en place	Menaces	Objectifs	Suivi total	Coût total
	Rang	(temps x coût unitaire)					
Chasse commerciale	1	25	6	11	65	82	107
Exploitation du bois	2	48	3	3	35	41	89
Défrichements pour l'agriculture	3	84	13	8	10	31	115
Extraction du sable en zones humides	4	12	6	6	21	33	45
TOTAL		169	28	28	131	187	356

197

201

196

Exemple montrant la difficulté de l'attribution de ressources à la lutte contre les menaces et au suivi des progrès lorsque les ressources disponibles (200 unités) sont insuffisantes pour couvrir l'ensemble des coûts (356 unités).

réduction des menaces – coût total 201 unités. Comment décider ? Faut-il tout faire parfaitement ou bâcler un peu certaines activités pour économiser des ressources. Le fait de bâcler ne coûte-t-il pas de l'argent ?

Pour aider à répondre à ces questions, le programme Paysages Vivants conduit un travail en collaboration avec le Nature Conservancy, le World Wildlife Fund et d'autres partenaires au sein du Global Conservation Program de l'USAID pour développer un outil de prise de décisions pour l'attribution des ressources. Nous proposons qu'un groupe d'experts, dans les prochains 6 à 9 mois, explore les différentes approches permettant de savoir comment mettre en place des priorités objectives pour attribuer des ressources à la lutte contre les menaces et au suivi de l'efficacité des interventions.

A l'issue de ce travail, le groupe d'expert aura développé un prototype d'arbre de décision qui permettra aux conservationnistes de terrain d'attribuer leurs ressources financières et humaines à la réduction des menaces et au suivi des progrès.

Prochains Bulletins:

Gérer l'utilisation des espèces sauvages

Partenariat ONG/secteur privé

Contacts:

Living Landscapes Program
Wildlife Conservation Society
2300 Southern Blvd.
Bronx, NY 10460 USA

LLP@wcs.org
www.wcslivinglandscapes.org

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien accordé à WCS par le Bureau Global de l'USAID, sous les termes de l'accord de coopération n° LAG-A-00-99-00047-00. Les opinions exprimées dans le présent bulletin sont celles des auteurs et ne sont pas nécessairement celles de l'USAID.

